



**HAL**  
open science

## Introduction les migrations à l'épreuve du temps (19e -21e siècle)

Virginie Baby-Collin, Sylvie Mazzella, Stéphane Mourlane, Céline Regnard,  
Pierre Sintès

### ► To cite this version:

Virginie Baby-Collin, Sylvie Mazzella, Stéphane Mourlane, Céline Regnard, Pierre Sintès. Introduction les migrations à l'épreuve du temps (19e -21e siècle). Virginie Baby-Collin, Stéphane Mourlane, Céline Regnard, Pierre Sintès, Sylvie Mazzella. Migrations et temporalité en Méditerranée. Les migrations à l'épreuve du temps (XIXe-XXIè siècle) , Karthala; Maison méditerranéenne des sciences de l'homme, pp.1-17, 2017, 9782811118143. hal-01793240

**HAL Id: hal-01793240**

**<https://hal.science/hal-01793240v1>**

Submitted on 16 May 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Introduction de l'ouvrage :

Baby-Collin V., Mazzella S., Mourlane S., Regnard C., Sintès P., 2017, Migrations internationales et temporalités en Méditerranée, XIX-XXI siècle, Karthala, Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme, Aix en Provence.

### **Migrations et temporalités en Méditerranée**

#### **Les migrations à l'épreuve du Temps (19<sup>e</sup> – 21<sup>e</sup> siècle)**

Dans leur pluralité, les rythmes temporels scandent les transformations sociales à des échelles variables, et les historiens ne sont pas les seuls à les intégrer à leur réflexion. De nombreux chercheurs en sciences sociales tiennent couramment compte des temporalités dans leurs analyses des mondes sociaux et de leurs territoires. Déjà Marc Bloch décrivait le temps comme « plasma même où baignent les phénomènes et (...) lieu de leur intelligibilité »<sup>1</sup> ; Fernand Braudel pour sa part décrivait le territoire méditerranéen à *travers* une construction temporelle qu'il pensait à partir de trois niveaux : celui événementiel de la politique, celui social des mouvements collectifs, celui géographique de la longue durée quasi immuable<sup>2</sup>. En raison de sa transversalité et de son actualité, cette thématique invite à présent au dialogue au sein des sciences de la société<sup>3</sup>, surtout à l'heure où le rétrécissement de la planète semble marquer l'appréhension du monde contemporain du sceau de l'« accélération » des rythmes de ses transformations, où la vitesse semble être devenue la base des utopies contemporaines, visant grâce aux nouvelles technologies du transport et de la communication à contracter les espaces, à dominer le temps - mouvement perçu par certains comme étant au cœur de nouveaux processus d'exploitation et d'aliénation menaçant les individus<sup>4</sup>.

Concernant l'étude des migrations internationales, les temporalités ont aussi pu constituer de longue date un prisme habituel pour analyser les flux migratoires mondiaux,

---

<sup>1</sup> M. Bloch, 1941

<sup>2</sup> F. Braudel, 1949

<sup>3</sup> C. Dubar, C. Rolle, 2008.

<sup>4</sup> H. Rosa, 2010 et 2012.

tout en n'en demeurant bien souvent qu'une dimension implicite. Cette inscription dans le temps a pourtant pu devenir l'objet même de la recherche, et être considérée comme une manière d'en expliquer le déroulement. C'est dans cet esprit qu'en 1977 Abdelmayek Sayad interrogeait « les trois âges de l'émigration algérienne en France », reprenant à cette occasion une certaine vision des rythmes migratoires<sup>5</sup>. Ce type d'approche a même suscité des typologies et des classifications reposant sur la motivation du déplacement des migrants (migrations de pionniers, migration de travail, migration familiale) qui découlaient en fait d'une approche téléologique implicite où les migrants passaient inexorablement du statut de primo-arrivant à celui d'« immigré » durablement installé en famille en fonction de leur temps de séjour. Néanmoins, ce point de vue a été discuté dans les années 1980 et 1990 sous l'impulsion d'historiens, de géographes, ou de sociologues qui ont redécouvert l'importance des liens durables tissés entre les espaces de départ et ceux de l'arrivée. La prise en compte des mouvements de « va et vient »<sup>6</sup> a imposé des notions telles que le champs migratoire, l'espace social transnational et les territoires circulatoires, qui impliquaient aussi une relation au temps de la migration.

Mais au-delà de l'approche diachronique des processus migratoires, mettant notamment l'accent sur les vagues migratoires et leurs composantes générationnelles, l'observation des trajectoires des migrants, collectives ou individuelles, à différentes époques, conduit à privilégier désormais l'observation de temporalités spécifiques : celles des projets, de leur mise en œuvre, des voyages et des traversées, des installations, des nostalgies et des retours réels ou fantasmés, des circulations de va-et-vient et des visites familiales, etc. Dans les dernières décennies du XXe siècle, ce type de considération a conduit à envisager avec une plus grande attention des phénomènes impliquant la dimension identitaire ou mémorielle de la migration tels que les fonctionnements diasporiques. Ceux-ci semblent avoir été favorisés (ou au moins rendus plus visibles) par la transformation des moyens de communication et de transport et surtout par la facilitation

---

<sup>5</sup> A. Sayad, 1977.

<sup>6</sup> Y. Charbit *et alii*, 1997.

des contacts de longue distance qui en découlait. Ce nouveau point de vue attribue à la migration la création d'univers sociaux qui dépassent le simple cadre de l'installation dans un nouveau pays de résidence ou de l'absence d'un pays d'origine. Une telle mobilité – décrite depuis déjà plusieurs décennies en France sous le terme de circulation - entraîne tout un ensemble des liens matériels comme immatériels, tissés entre différents espaces et différentes personnes. Dans le champ de la recherche anglo-saxonne, l'avènement d'une perspective transnationale a contribué à renouveler ces analyses et à proposer un changement de focale : à la fois en passant de l'étude des modes d'intégration à celle des maintiens de liens, en passant de logiques temporelles de longue durée à des cycles temporels plus variables. Différents niveaux de réflexion découlent ainsi de l'appréhension des temporalités de la migration : depuis celui des séquences temporelles qui structurent le phénomène migratoire à un niveau macro, et celui des rapports au temps entretenus par les migrants, à l'échelle de l'individu, de la famille, ou du groupe.

Si le regard se porte sur l'analyse des flux migratoires en eux-mêmes, la question se pose de plus en plus d'une évolution du temporaire vers le définitif et des modalités d'installation. Les États s'en montrent désormais des plus préoccupés : à l'accélération et la réversibilité des mobilités s'oppose la fermeté des politiques migratoires qui transforment et ralentissent les processus de passages. Deux temporalités de l'expérience migratoires semblent ainsi s'opposer selon le point de vue adopté : celui des migrants ou celui des États, en tant qu'opérateur de régulations et de contrôle. Dans l'aire méditerranéenne, autour de la zone Schengen, le renforcement des contrôles des flux migratoires aux frontières, via par exemple la mise en place de l'agence européenne Frontex, depuis 2004, et des formes d'externalisation des contrôles sur les pays de l'est et du sud, a profondément affecté les parcours des migrants irréguliers. Il ne s'agit plus seulement de partir et d'arriver, mais de traverser des périodes de transit parfois multiples et plus ou moins longues. On peut ainsi évoquer un temps suspendu des mobilités dans les camps, les centres et les campements informels, lieux de transit et d'assignation. Pour les clandestins, l'attente, le voyage et ses contretemps s'inscrivent comme une séquence durable tout autant qu'ils sont une étape obligée du parcours migratoire. Les politiques de contrôle ont pour conséquences un

ralentissement des circulations et des formes d'installation dans des temporalités plus longues au sein des espaces d'accueil. Les processus d'attente ainsi que les formes de sédentarisation forcée qui en découlent font subir aux migrants un effet de nasse, entre précarité et incertitude. On assiste donc à l'avènement de temporalités de migrations de plus en plus différenciées selon les individus, leur statut migratoire, leur origine : aux entrepreneurs et aux élites circulantes de la globalisation, pour lesquels les traversées de frontières ne sont que des formalités aux guichets des aéroports internationaux, et pour lesquels la migration est, d'une certaine façon, intégrée dans un quotidien mobile, s'opposent les contraintes, les détournements, les traversées incertaines de ceux qui n'ont pas le passeport adéquat.

Mais le rapport entre temporalités et migrations n'est pas seulement séquentiel et diachronique. Il se définit aussi comme perception du temps dans le cadre de systèmes de représentations produits autour de l'expérience migratoire. Le temps des migrants peut par exemple entrer en confrontation avec les temporalités des sociétés d'accueil qui font de « l'intégration » un processus nécessairement inscrit dans la durée. Il interagit aussi avec les temporalités des sociétés de départ. Les nouvelles technologies de communication permettent aux « migrants connectés »<sup>7</sup> de mener leurs vies en simultané avec leurs familles restées dans leur pays d'origine. Ces nouvelles formes de communication n'affectent pas seulement le vécu de l'exil, mais aussi l'économie culturelle et les temporalités complexes qui émergent dans ces réseaux transnationaux.

L'expérience migratoire se nourrit en outre de projections vers le passé et l'avenir. Le changement d'échelle sociale, spatiale et temporelle – le passage de l'individu au groupe (famille, génération), du niveau national au transnational, de la synchronie à la diachronie – permet de mettre en évidence les logiques de continuité, en termes de cycles et de liens individuels, familiaux, de groupes, autant d'éléments structurants de la réalité migratoire. La question des rythmes de la migration est sous cet angle à nouveau posée, tant les relations avec les origines ne se manifestent pas de manière homogène dans le temps. Un cycle de

---

<sup>7</sup> D. Diminescu, 2005.

retours ou de remobilisation du discours de l'origine commune apparaît désormais distinctement : tout d'abord un retour sur soi, sur ses racines de migrants, qui pousse à réhabiliter la mémoire de la migration dans le but de valoriser une histoire souvent méconnue et négligée par les grandes narrations officielles. Le souci du passé migratoire se manifeste aussi par la création de nouvelles formes de mobilités géographiques qui, à rebours de la migration première, voient les migrants (ou leur descendants) revenir sur leurs traces, vers les lieux de leurs origines pour des voyages habituels (vacances ou double activité) ou plus exceptionnels (pèlerinage identitaires ou tourisme des racines). La création d'associations, de centres d'héritage culturel ou de musées participe de ce foisonnement mémoriel. L'avenir est par ailleurs au centre du projet migratoire. La projection fréquente dans un hypothétique retour incite les migrants à élaborer des temporalités singulières dont le phénomène diasporique rend compte dans bien des cas.

\*\*

C'est pour faire un premier point sur cet ensemble de processus, mais aussi sur les apports heuristiques d'une approche des migrations à partir de la question des temporalités, que le premier texte est présenté hors-chapitre. Piero D. Galloro y dessine différentes pistes de réflexion procédant des acquis mis en œuvre à partir de la relation entre les sociétés contemporaines et le temps, tels qu'élaborés essentiellement par des historiens tels que Reinhart Koselleck, François Hartog et Norbert Elias. Il les mets en lien avec les possibilités offertes par l'usage des ethnométhodologies par l'ensemble des sciences sociales qui s'impliquent dans l'analyse des processus migratoires, permettant d'accéder ainsi aux perceptions et aux représentations du temps par les migrants (les temporalités *stricto sensu*) et de les confronter à un temps qui « avec ses aspects objectifs, élaboré de manière conventionnelle par un collectif (...) surplombe les individus ». L'auteur affirme ainsi l'apport d'une démarche considérant les migrants comme de véritables acteurs de leur devenir, permettant de saisir ainsi la grande variété des rapports que ceux-ci entretiennent avec le

temps, nous conduisant à considérer dans chacun de ces cas « le temps comme dimension essentielle de la vie en société puisque la notion de temps renvoie non seulement à l'instrument de repérage mais également à l'expérience de la durée et surtout à la conscience du changement qui s'opère chez les individus et dans les groupes ».

De manière attendue, le **premier chapitre** de cet ouvrage rassemble des contributions qui visent à présenter ce que ces séquences temporelles permettent d'aborder dans leur pluralité. L'image de la *noria* a souvent été utilisée en sciences sociales pour décrire le mouvement sans cesse répété de vagues migratoires se succédant vers les pays industrialisés et s'y sédimentant progressivement au gré d'une intégration plus ou moins aisée et inéluctable. En s'inscrivant dans une critique de cette métaphore<sup>8</sup>, les cinq articles composant cette partie invitent à leur tour à l'interroger et à repenser les phénomènes migratoires dans l'épaisseur diachronique des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles.

Tout d'abord, la prise en compte des « variables d'origine » et des « variables d'aboutissement » (Sayad) permet de penser les migrations - et non pas uniquement l'émigration ou l'immigration - comme des phénomènes ayant leurs logiques propres, relatives aux contextes des pays de départ et d'arrivée. Roger Waldinger montre à travers l'exemple de plusieurs migrations depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle l'importance des contextes politiques et économiques aussi bien dans les pays de départ que dans les nouveaux lieux d'implantation. Annalaura Turiano, à partir de l'exemple des Italiens d'Égypte au XX<sup>e</sup> siècle, met en exergue le contexte particulier de l'arrivée, du séjour puis du départ des Italiens et ce sur plusieurs décennies. En rétablissant une chronologie de longue durée, en hiérarchisant les facteurs économiques et politiques à la lumière d'un réexamen des sources, elle montre la complexité des facteurs de cette migration et les enjeux politiques et mémoriels de sa datation. La prise en compte de ces variables invite aussi à une lecture des migrations

---

<sup>8</sup> Cf. Parmi de nombreuses références Abdelmayek Sayad « Les trois âges de l'émigration algérienne en France », *Actes de la Recherche en sciences sociales*, 1977, vol 15, p. 59-79 et Michel Peraldi (dir.), *La fin des norias ? Réseaux migrants dans les économies marchandes en Méditerranée*, Paris, Maisonneuve et Larose, 2002.

déconstruisant la logique chronologique. Lisa Anteby-Yemini utilise ainsi le concept de génération, non pas seulement au sens temporel du terme mais dans une acception plus large, désignant des migrations répondant aux mêmes logiques, même si elles ne sont pas contemporaines. Ainsi, la migration juive de retour (*aliyah*) désigne à la fois celle des juifs russes et éthiopiens entre 1948 et 1990. De même, la demande d'asile politique en Israël confère à toute une génération de migrants une cohérence depuis le début des années 2000. Roger Waldinger souligne quant à lui la permanence des logiques migratoires dans le temps.

En second lieu, là où la *noria* défile continûment et au rythme inchangé du cours d'eau qui la guide, les auteurs de cette partie ne font pas des migrations des phénomènes continus réguliers. Annalaura Turiano montre les phases d'accélération ou de ralentissement de l'émigration égyptienne. De même Stéphanie Rolland-Traina décrit l'interruption d'une émigration massive de la petite île du sud de l'Istrie vers New York en raison de la Première Guerre mondiale puis de l'instauration des quotas aux États-Unis en 1921 et 1924. Autre changement de rythme : Lisa Anteby et Lisa Terrazzoni soulignent que la globalisation entraîne de nouveaux paradigmes migratoires. L'entrée dans la période postcoloniale, de même que le recul des États-nations et de leurs frontières face à des migrations mondialisées, au transnationalisme renforcé, marquent selon elles l'entrée dans une nouvelle séquence temporelle, qui implique de penser les migrations autrement, dans une « optique cosmopolitique » (Beck)<sup>9</sup>. Roger Waldinger souligne, quant à lui, la difficulté de dater ce passage à une ère globale, même s'il ne réfute en rien la façon dont elle rebat les cartes du point de vue des migrations mondiales.

Enfin, et contrairement aux apparences, la *noria* décrit bien des mouvements migratoires linéaires, où le départ tout autant que l'arrivée sont inscrits dans la longue durée, voire définitif. Or, ces quatre articles mettent en avant l'importance de la circularité et de la circulation dans une nouvelle approche des séquences migratoires dans le temps. À l'échelle individuelle d'abord, les Français d'Essaouira, décrits par Lisa Terrazzoni, s'y installent souvent après plusieurs expériences migratoires, dont certaines dans d'anciennes

---

<sup>9</sup> Ulrich Beck, *Qu'est-ce que le cosmopolitisme ?*, Paris, Aubier, 2006



colonies françaises. À l'échelle collective surtout : Stéphanie Rolland-Traina décrit des insulaires par multipliant les séjours à New York pour mieux revenir au pays, dans une perspective d' « émigration sur ordre » (Sayad). Des cycles migratoires se succèdent les uns aux autres, venant contredire l'inéluctabilité de la notion de vagues. Ce sont des phases circulatoires méditerranéennes qui sont décrites ici comme autant de séquences temporelles moins définitive que réitérées, moins régulières que heurtées au gré des contextes politiques et économiques.

Les textes regroupés dans le **second chapitre** détaillent précisément les temporalités sous l'angle de la circularité migratoire. Depuis une trentaine d'années, les travaux sur les migrations ont été renouvelés par la mise en évidence des processus de circulation qui articulent espaces d'origine et de destination selon des temporalités variables, reposant différemment les questions de l'intégration dans les sociétés d'arrivée<sup>10</sup>, réinterrogées par la perspective de la mobilité des migrants. La circulation se manifeste par des va-et-vient inscrits dans des champs migratoires, dans lesquels se rencontrent et se négocient à la fois des logiques économiques, des projets familiaux, et des contraintes politiques, inscrits dans des temporalités souvent décalées, et aux objectifs souvent antagonistes. C'est ce regard spécifique sur la confrontation des temporalités des acteurs, migrants, politiques, économiques, qui est privilégié dans les textes de ce chapitre.

Hugo Vermeren se place dans une perspective historique pour montrer comment une circulation établie comme mode de vie se transforme, dans un contexte politique contraignant, en sédentarisation de la mobilité, dans le cas des corailleurs italiens circulant sur les côtes méditerranéennes au XIX. Siècle, à l'heure de la colonisation française en Algérie. Il montre comment les pêcheurs italiens de corail, professionnels à la réputation de nomades des mers, sont progressivement amenés au fil du siècle à se sédentariser à Bône, port commercial du Maghreb oriental, et centre urbain important de la colonisation algérienne. Si la colonisation française avive, dans un premier temps, la circulation de corailleurs devenus aussi transporteurs commerciaux de vivres et de messages, la législation

---

<sup>10</sup> E. Ma Mung *et alii*, 1998 ; G. Cortes & L. Faret, 2009.

coloniale restrictive, par une politique de francisation de la pêche, encourage la sédentarisation des pêcheurs italiens, dans le cadre d'une politique de naturalisations au service d'un projet d'immigration de peuplement. Inscrits dans une sociologie contemporaine du travail et des mobilités, Frédéric Decosse et Béatrice Mésini discutent les temporalités des programmes de migrations temporaires dans l'agriculture provençale. Frédéric Decosse met en lumière la façon dont les programmes de migration saisonnière encadrés par les contrats OMI se sont en réalité progressivement « dé-saisonnalisés », en raison des difficultés de circulation liées à la distance entre bassins de recrutement et de mise au travail, de la dé-saisonnalisation produite par l'artificialisation des cultures, et de l'érosion des emplois stables au profit des contrats temporaires. Ce processus sous-tend le développement de pratiques d'utilitarisme migratoire, via la mise à disposition d'une main d'œuvre « assignée à circuler », mais dont la migration, du fait de sa « temporalité », est entièrement mise au service du travail, et autorise une exploitation maximale. La dissociation entre un espace-temps de la production, celui de la migration temporaire, et un espace-temps de la reproduction, tout entier contenu dans les espaces d'origine, permet de reporter sur ces derniers la gestion des risques sociaux au travail sur la longue durée, au bénéfice de l'employeur et au détriment des salariés.

C'est cette coexistence de temps sociaux inscrits dans des échelles et des hiérarchies multiples que Béatrice Mésini dévoile, à partir de la mise en lumière de nouveaux processus de mise à disposition de main d'œuvre temporaire par des entreprises espagnoles d'interim international, auprès des producteurs agricoles français, avec une main d'œuvre d'origine latino-américaine. Elle éclaire la façon dont le temps de la productivité, de la rentabilité et de la flexibilité entrepreneuriale, inscrit dans des logiques de circulation des travailleurs, se heurte aux conflits de temporalités plurielles qui coexistent dans les trajectoires biographiques des migrants, affectées par l'effet éruptif de la crise économique espagnole, qui conduit un certain nombre de migrants au retour vers les espaces d'origine. Elle dénonce finalement le retard des temps politiques d'élaboration de cadres juridiques de protection des travailleurs temporaires à l'échelle européenne, face aux temps courts de la productivité

et de la rentabilité du capital, au détriment des mécanismes de protection des salariés circulants.

Le **chapitre 3** de l'ouvrage analyse les temporalités à partir de trois dimensions entremêlées, celles des générations, de la famille et du genre. Il souligne la force structurelle dans le temps - au fil des générations - des liens familiaux et des réseaux dans la migration. L'approche des migrations à partir des générations, ou des « vagues générationnelles », n'est pas récente. Elle a notamment donné naissance à tout un courant de recherche qui a analysé le processus de chaînes migratoires. Dès les années 1960 (**John S. Mac Donald, Beatrice D. Mac Donald**), la littérature sur la migration analyse le phénomène de « chaîne migratoire » comme un processus par lequel l'acte de migrer crée du capital social : parents et amis pionniers jouent un rôle important pour ceux qui suivent leurs traces. Ils aident matériellement les nouveaux arrivants dans leur recherche d'une formation, d'un emploi et d'un logement, et ces derniers aideront à leur tour les suivants. Ces études montrent que l'expérience de la migration et le savoir faire entre les générations se transmettent en héritage, directement ou indirectement, auprès des membres migrants et non migrants de la famille.

C'est ce que cherche aussi à interroger Laura Odasso à propos de familles mixtes. L'article prend l'exemple de deux familles, constituées d'un partenaire libanais ou jordanien et d'un partenaire français ou Italien, et souligne que les conjoints ou enfants n'ayant pas connu directement l'acte de migrer peuvent se sentir dépositaire et aller jusqu'à revendiquer une double ou multi-appartenance. Cette contribution croise des éléments du parcours biographique du migrant et de la configuration familiale, en les situant dans les différents contextes socio-historiques du pays d'origine et de départ, afin de saisir au plus près les formes de transmission de l'expérience migratoire entre les parents et leurs enfants et entre les conjoints. De son côté, la littérature sur le genre a permis de renouveler le questionnement sur la formation de vagues migratoires successives dans le temps en analysant le rôle de femmes pionnières et leur capacité (« *agency* », « *empowerment* ») à créer des chaînes migratoires. Dans cette littérature, les transferts financiers des migrants

ont été particulièrement étudiés. L'article de Laura Oso dans l'ouvrage porte sur les différentes vagues migratoires des femmes latino-américaines en Espagne depuis les années 1980. Il souligne que les transferts financiers de la migration (*remittances*) ont été traditionnellement analysés au regard d'hommes seuls ou chefs de famille. Or la perspective genrée sur cette question révèle qu'une variété d'envois de fonds est réalisée par les femmes et que cela n'est pas sans effets sur la transformation du rôle et statut de la femme (mère, épouse, célibataire) au sein de la famille conjugale et/ou élargie. Comme le souligne Laura Oso, les retombées de ces transferts en termes de prestige social et symbolique ne sont pas les mêmes entre les hommes et les femmes : les femmes migrantes destinent principalement leurs envois au cercle restreint de la famille et des enfants restés au pays et non à une communauté plus élargie à la différence des hommes. Il en résulte une construction du prestige social en migration différenciée entre les sexes. L'article souligne aussi que les transferts de fonds participent d'autant plus à une dynamique sociale ascendante de la famille élargie restée au pays d'origine que le migrant, homme ou femme, est parent d'enfants laissés à la charge des membres de la famille du pays d'origine. Mais à partir du moment où le foyer se fonde ou se regroupe dans le pays d'accueil, l'investissement au pays d'origine des migrants se tarit et est détourné au profit du projet de mobilité sociale de la famille conjugale et des enfants.

Les nouvelles vagues migratoires d'un même pays d'origine ne s'inscrivent cependant pas mécaniquement dans l'héritage de l'expérience migratoire des vagues plus anciennes. Dans un contexte de crise, de la société de départ ou d'arrivée, les nouvelles générations de migrants peuvent au contraire s'inscrire délibérément dans une dynamique de rupture ou d'émancipation. L'article écrit par Hadrien Dubucs, Thomas Pfirsch et Camille Schmoll dans l'ouvrage montre que l'émigration italienne récente en France - plus diplômée, internationale et moins politisée que ses aînés - ne tient pas à suivre la trace des vagues d'émigration italienne précédentes, mais au contraire cherche à s'en distancier. Elle porte un jugement très négatif envers l'Italie actuelle qu'elle estime en profonde crise et incapable de répondre aux attentes des nouvelles générations.

**En quatrième partie**, l'ouvrage regroupe plusieurs contributions mettant en scène des acteurs sociaux qui franchissent le pas, ou s'apprête à le faire, pour revenir en arrière, « à l'envers » du premier voyage qui les avait mené (eux ou leurs parents) vers de nouveaux espaces d'installation. Envisagés de plus près, ces voyages « de retour » apparaissent au gré des contributions de ce chapitre dans leur grande diversité. Ils peuvent être tout d'abord vus comme l'expression d'un désir consubstantiel au projet migratoire – venant en quelque sorte l'achever, le clore du point de vue de celui qui, en tant que « travailleur invité », aurait vocation à revenir sur ses pas pour regagner ses *patrogonikes esties* - comme on le dit dans la Grèce contemporaine pour désigner aussi bien les anciennes implantations de son ascendance familiale que les lieux d'origine d'un groupe de migrants envisagé à travers le prisme de son appartenance (souvent ethnique).

C'est ainsi que, pour les migrants piémontais ou siciliens étudiés pour l'après-guerre par Francesca Sirna ou pour les travailleurs boliviens de Barcelone analysés pour ces dernières années par Sophie Blanchard, la perspective du retour est bien inscrite de manière irrévocable dans l'ADN du projet migratoire tant ces différents protagonistes semblent mettre en œuvre toutes les conditions pour le réaliser. Mais cette unique interprétation, qui se cantonnerait à décrire un naturel « retour en arrière » pour les migrants, ne simplifierait-elle pas un peu trop radicalement une réalité nettement plus complexe ? La métaphore naturaliste, souvent mobilisée à ce propos, du saumon qui remonte le courant à la fin de sa vie pour regagner les eaux où il a vu le jour, ne travestirait-elle pas un ensemble de processus dépendant peut-être aussi des impératifs du moment ? Les contextes sociaux qui les environnent doivent en effet être pris en compte plutôt que d'abandonner l'explication au réflexe soit disant anthropologique de retour aux sources. C'est ainsi que, dans les dernières décennies du XXe siècle, ce type de mobilités de retour s'est inscrit dans des temporalités de nature ponctuelle, partielle, épisodique qui les feraient se rapprocher – à leur manière - des modalités contemporaines de réalisation des migrations alternantes ou circulatoires telles qu'elles ont été décrites plus haut. On peut le constater par exemple au départ de la France pour les retraités ou les familles des migrants portugais<sup>11</sup>, ou lors de ces

---

<sup>11</sup> Y. Charbit *et alii*, 1997.

vacances « au bled » présentées par des récents travaux<sup>12</sup>. Dans de telles circonstances, ces retours aux pays se conforment aussi au devoir ou à l'injonction de mémoire que présente le chapitre suivant dans le domaine migratoire.

De la sorte, pour ceux dont la provenance explique encore jusqu'à aujourd'hui la réalité du quotidien, ou pour ceux qui n'ont plus pour autre recours que de se monter tels que l'on veut les voir – c'est à dire au prisme de leur « appartenance » - quoi de plus conforme que de se projeter physiquement vers des lieux que l'on perçoit comme indiscutablement siens, ou bien vers ceux qui leurs sont assignés comme des espaces d'une « origine » indélébile ? Le texte d'Irène Dos Santos qui décrit l'expérience des migrants portugais en France et leurs différentes expériences de retour, met en lumière certains nouveaux acteurs du retour migratoire qui peuvent influencer les migrants ou leurs descendants dans ce sens. C'est le cas par exemple des Etats-Nations qui se posent une nouvelle fois comme des prescripteurs de normes et de représentations pouvant donner une impulsion à ces voyages. Cet élément apparaît avec un Etat portugais qui met en avant la communauté des « Luso-descendants » comme pour rattacher encore et toujours les descendants de migrants à la terre d'origine de leurs parents. Le dernier texte de ce chapitre laisse sur une recherche empirique d'une grande finesse, où la description ethnographique épaisse livre toutes ses possibilités de compréhension. La caravane des mineurs marocains du Nord-Pas-de-Calais, décrite avec force détails par Marie Caquel et Hicham Jamid, laisse percevoir comment, entre prophétie auto-réalisatrice et suggestion des discours dominants, l'expérience d'un retour au Maroc vient inscrire ce qui pourrait se présenter comme une somme d'initiatives individuelles dans un mouvement plus générale, celui de l' « heure de la mémoire » et de la mondialisation, où le retour sur ses traces est aussi un retour sur soi bien dans l'ère du temps.

Le changement de régime d'historicité, dont François Hartog remarque qu'il affecte les sociétés occidentales, renforce la présence du passé dans un « présent dilaté »<sup>13</sup>, c'est à dire

---

<sup>12</sup> J. Bidet & L. Wagner, 2012.

<sup>13</sup> Hartog, 2002.

d'un présent dont les réalités président à la perception du passé autant qu'à la projection dans l'avenir. Conformément à un tel mouvement, l'engouement mémoriel et patrimonial concerne l'ensemble des sociétés. Il affecte de la même manière les populations migrantes dans divers contextes et selon différentes perspectives qu'éclairent dans leur diversité les contributions rassemblées dans **le dernier chapitre**. La question des mémoires devient ainsi un élément structurant des processus migratoires eux-mêmes. La migration apparaît le plus souvent comme un moment fondateur inscrit à la charnière de deux temporalités, celle du départ et celle de l'arrivée. En outre, cette mémoire donne son identité au groupe de migrants, comme la montra Maurice Halbwachs<sup>14</sup>, il y a maintenant longtemps et dans un cadre plus général.

Tous les auteurs de ce dernier chapitre montre peu ou prou que cette mémoire collective et partagée favorise le lien social et renforce les solidarités parmi des migrants confrontés à l'épreuve du déracinement. La mobilisation du passé peut aussi dans certains cas intervenir dans l'établissement de relations entre les migrants et la société d'accueil. Michel Calapodis montre que la communauté grecque de Marseille s'appuie sur une mémoire inscrite dans une culture hellénique qui n'est pas incompatible avec l'impératif intégrationniste imposé par l'État français. La mémoire de la migration incorpore même une « mémoire d'hôte » comme le relève Boris Adjemian concernant les Arméniens reconnaissant au roi d'Éthiopie Ménélik de les avoir accueillis favorablement.

Ces mémoires sont parfois blessées et prennent un caractère traumatique notamment lorsque la migration s'inscrit dans un contexte conflictuel et que le déplacement est forcé<sup>15</sup>. Ainsi, L'installation de la majorité des Arméniens d'Éthiopie après la Première Guerre mondiale à la suite du Génocide est ainsi occultée de la mémoire collective au profit du souvenir du noyau originel au siècle précédent. Comme a pu le rappeler Paul Ricoeur, il n'y a de mémoire sans oubli<sup>16</sup>. Zeynep Aktüre, Ela Çil et Nurşen Kul montrent, de leurs côtés, à travers l'étude des villages grecs abandonnés de l'Anatolie occidentale, puis de leur

---

<sup>14</sup> Halbwachs, 1925.

<sup>15</sup> Ribert, 2011.

<sup>16</sup> Ricoeur, 2000.

repeuplement, que les déportations massives, qui ont accompagné le Trait de Lausanne signé entre la Grèce et la Turquie en 1923, marquent profondément les mémoires de part et d'autre de la frontière.

Ces compositions et recompositions des mémoires se font aussi au gré des enjeux politiques et nationaux qui imposent leur marque à cette « présence du passé ». Dans le cas de Rhodes, ces processus s'incarnent dans les pratiques patrimoniales que Cyril Isnart décrit pour les catholiques de l'île, dont la présence apparaît comme le témoignage en creux du départ, en 1947-1948, des Italiens de Rhodes, après la période d'occupation coloniale. Il convient de remarquer que, dans bien des cas, ces mémoires s'apparentent à des récits mythologiques. Le cas de ce village arabe israélien écrit et analysé par Iris Seri-Hersch est de ce point de vue très significatif. En dépit de sources concordantes offrant un démenti au « paradigme soudanais », l'origine africaine des habitants de Jisr al-Zarqa continue d'être affirmée. Ne manque d'ailleurs pas ici d'être posée la question du rapport entre mémoire et histoire. La formation des imaginaires tient à l'évidence un part importante dans la constitution des mémoires de migrants. La littérature ou plus récemment le cinéma participe à la façonner à l'image de ce qu'évoque Delphine Pagès El-Karoui à propos de l'émigration égyptienne.

\*\*

D'une manière transversale, la lecture des différentes contributions offre des pistes stimulantes de réflexion sur deux aspects : l'inscription de ces mémoires dans un dispositif de relations transnationales avec le pays d'origine d'une part et, d'autre part, les variations générationnelles autour du processus de remémoration qui interroge inévitablement les modalités de transmission du passé au sein des communautés, des groupes ou des familles. Quoi qu'il en soit, la profusion mémorielle à laquelle nous assistons depuis plusieurs décennies invite plus que jamais à inscrire l'étude des migrations internationales dans l'observation et l'analyse de leurs temporalités.



## Bibliographie de l'introduction

BIDET Jennifer, WAGNER Lauren, 2012, « Vacances au bled et appartenances diasporiques de descendants d'immigrés algériens et marocains en France », *Tracés*, Paris, ENS Editions, n°23, en ligne.

BLOCH Marc, *Apologie pour l'histoire ou métier d'historien*, Paris, A. Colin, 1941.

BRAUDEL Fernand, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Paris, Armand Colin, 1949.

CHARBIT Yves, HILY Marie-Antoinette & POINARD Michel, *Le va et vient identitaire, migrants portugais et village d'origine*, Paris, INED-PUF, 1997.

CORTES Geneviève, FARET Laurent (dirs.), *Les circulations transnationales : lire les turbulences migratoires contemporaines*, Paris, Colin U, 2009.

DIMINESCU Dana, « Le migrant connecté. Pour un manifeste épistémologique », *Migrations/Société*, vol. 17, n°102, 2005, pages 275 à 292.

DUBAR Claude, Rolle Christiane (dir.), « Les temporalités dans les sciences sociales », *Temporalités. Revue de sciences sociales et humaines*, n°8, 2008.

HALBWACHS Maurice, *Les cadres sociaux de la mémoire*, Paris, Alcan, 1925.

HARTOG François, *Régimes d'historicité. Présentisme et expériences du temps*, Le Seuil, Paris, 2002.

ROSA Hartmut, *Accélération. Une critique sociale du temps*, Paris, La Découverte, coll. « Théorie critique », 2010.

ROSA Hartmut, *Aliénation et accélération. Vers une théorie critique de la modernité tardive*, La Découverte, coll. « Théorie critique », 2012, 154 p.

MA MUNG Emmanuel, DORAI Kamel, HILY Marie-Antoinette, LOYER Frantz, *Bilan des travaux sur la circulation migratoire*, Poitiers, Migrinter, Maison des Sciences de l'Homme et de la Société, 1998.

RIBERT Evelyne, « Formes, supports et usages des mémoires des migrations : mémoires glorieuses, douloureuses, tues », *Migrations société*, vol 23, n° 137, septembre-octobre 2011, pages. 59-78.

RICOEUR Paul, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Le Seuil, 200.

SAYAD Abdelmaleck « Les trois âges de l'émigration algérienne en France », *Actes de la recherche en sciences sociales* n°15, juin, 1977, pages 59 à 79.

## Table des matières

### Introduction

#### Texte introductif

*Les configurations temporelles du migrant comme objet-frontière*

Piero-D. Galloro

### Chapitre 1 : Séquences migratoires

*Les Etats d'émigration et leurs émigrants : une perspective historique*

Roger Waldinger

*L'émigration des Italiens d'Égypte 1930-1967 : Temporalités et encadrement*

Annalaura Turiano

*D'une île à l'autre : transformation de la migration dans une région frontalière de la Croatie : 19<sup>e</sup> - 20<sup>e</sup> siècles*

Stéphanie Rolland-Traina

*Les Français au Maroc : profils et temporalités d'un nouveau régime de migration.*

Liza Terrazoni

### Chapitre 2 : Circulations migratoires

*Faire du nomade un sédentaire : d'une migration saisonnière à une immigration de peuplement : le cas des corailleurs italiens à Bône au 19<sup>e</sup> siècle*

Hugo Vermeren

*« Wanted but not welcome » : les programmes de migration temporaire à l'épreuve du temps »*

Frédéric Décosse

*Migrations temporaires dans l'agriculture méditerranéenne : multiplicité des temps sociaux, duplicité des temps politiques*

Béatrice Mésini

### **Chapitre 3 : Genre, générations et famille**

*Pour une approche générationnelle de l'émigration ? Réflexions à partir du cas des migrants très qualifiés à Paris*

Hadrien Dubucs, Thomas Pfirsch et Camille Schmoll

*Genre, migration et trajectoires transnationales de mobilité sociale : le cas de l'immigration équatorienne en Espagne*

Laura Oso

*Expérience et mémoire des familles mixtes : jalons temporels*

Laura Odasso

### **Chapitre 4 : Des migrants de retour**

*Le retour : l'accomplissement du projet ? : Les Piémontais et les Siciliens en Provence dès 1946*

Francesca Sirna

*Le temps du retour : projets de retour et stratégies migratoires des familles boliviennes dans l'agglomération de Barcelone*

Sophie Blanchard

*Temporalités migratoires dans les liens construits avec le pays d'origine : le cas des descendants de Portugais de France*

Irène Dos Santos

*La caravane des mineurs marocains du Nord-Pas-de-Calais : du projets mémoriel au pèlerinage identitaire*

Marie Caquel, Hicham Jamid

### **Chapitre 5 : Mémoires et imaginaires de la migration**

*Migrations, historicité et dépassement des oppositions spatio-temporelles : l'exemple de la Communauté grecque à Marseille au XIXe siècle*

Michel Calapodis

*Foyers de l'émigration et mémoire du temps de l'immigration arménienne en Ethiopie au 20<sup>e</sup> siècle*

Boris Adjemian

*Repeuplement d'anciens villages grecs dans l'Anatolie occidentale*

Zeynep Aktüre, Ela Çil, F. Nursen Kul

*Migrations, mémoire sociale et temporalités : Al Jisr Al Zarqa' : enquête sur l'histoire d'un village arabe israélien assiégé*

Iris Seri-Hersch

*Le passé catholique de Rhodes : mobilités, mémoire religieuse et pratique patrimoniales dans le Dodécanèse contemporain*

Cyril Isnart

*Imaginaires migratoires égyptiens : quand littérature et cinéma questionnent l'émigration*

Delphine Pagès-El Karoui